

(journal La croix le 19 août 2018)

Deux écrivains parlent de leur aventure intérieure sur le vélo, dont la pratique enclenche chez eux une démarche philosophique qu'ils ne trouvent dans aucun autre sport.

« *À quoi pensez-vous sur votre vélo ?* » À question simple, réponse parfois complexe pour les plumes de la chose cycliste, comme pour les pratiquants un peu réguliers. Bernard Chambaz, auteur entre autres d'une *Petite philosophie du vélo* (Éd. Flammarion, 130 p., 6 €) a trouvé la parade au problème. « *La question m'est souvent posée, dit-il, alors je réponds "à tout et à rien", ce qui n'est sans doute pas la plus mauvaise des approches de la philosophie.* » Pose-t-on cette équation redoutable au footballeur, au tennisman ou au boxeur dans l'exercice de leur art, tout aussi noble ? Bien sûr que non. Le vélo offre une unité de temps et une diversité de lieu inégalables, propres à la rêverie. Qu'elle soit hautement philosophique ou terre à terre, un bon mal de selle coupant court à toute approche métaphysique.

« *Je ne pense pas à quelque chose de précis quand je roule, disons que je m'engage en partant dans une chaîne de pensées* », ajoute Paul Fournel, bien connu pour de nombreux ouvrages sur le vélo, dont un essai fameux autour de Jacques Anquetil, adapté au théâtre au dernier Festival d'Avignon. « *Ça commence toujours par une ouverture, une disponibilité au monde intérieur et extérieur, ajoute-t-il. Il y a la redécouverte sensuelle du vent. C'est un temps d'écoute, quand tout va bien, on goûte le paysage, on bavarde avec un copain si on roule à plusieurs. Tout à coup ça se tend, on ne pense plus qu'à la côte à gravir, on va même se demander ce qu'on fout sur ce vélo qui a coûté 5 000 €.* »

Toutes ces sensations, ces pensées surgissent à un rythme propre au cyclisme, qui n'a rien à voir avec les vies intérieures du randonneur ou du coureur à pied, sans doute aussi riches, mais très différentes. « *À vélo, on se déplace à 25-30 km/h, ce qui correspond selon moi à la vitesse de déplacement optimale de l'homme pour observer le monde. Moi, je m'ennuie quand je marche dans la campagne, à vélo, jamais* », poursuit

Bernard Chambaz. L'écrivain Maurice Leblanc parlait du cycliste comme un « *homme plus vite* », magnifique formule résumant assez bien l'état de pleine conscience du cycliste musardant ou se pressant sur une départementale. « *On entend tout mieux, on voit tout mieux, les odeurs nous arrivent plus puissantes, de plus on est sur un engin qui peut être dangereux, il faut donc être très concentré sur ce qu'on fait tout en étant totalement ouvert sur le paysage* », renchérit Paul Fournel.

Ce paysage, précisément : le vélo est une posture unique, où l'être humain le découvre tout en en faisant partie, un peu comme l'alpiniste fait corps avec la paroi. « *L'être humain qui réfléchit à sa position tout en déplaçant cette position, c'est une sorte de définition de la philosophie, je crois. Montaigne ressentait la même chose quand il voyageait à cheval* », explique Bernard Chambaz. Le vélo, plus belle conquête de l'homme ? « *Je n'en suis pas si sûr, il s'est développé en même temps que le train ou l'automobile, mais il apporte quelque chose d'unique* », corrige Paul Fournel. Quoi exactement ? « *Je ne m'étais jamais vraiment posé la question jusqu'au jour où j'ai été nommé attaché culturel à l'ambassade de France du Caire, une ville où on ne peut absolument pas se déplacer à vélo. Ce manque de mon vélo m'a fait prendre conscience de ce qu'il représente dans ma vie. Sans lui, je perds ma forme, mes formes et mes contours.* »

Jean-François Fournel : Demain L'esprit sportif, mythe de la démocratie parfaite

Bernard Chambaz : *Petite philosophie du vélo* (Éd. Flammarion)